

À découvrir... *Anticosti, au temps des Menier*
Canada [Québec], 2000, 52 minutes

Élie Castiel

Numéro 209, septembre–octobre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48798ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2000). Compte rendu de [À découvrir... *Anticosti, au temps des Menier* / Canada [Québec], 2000, 52 minutes]. *Séquences*, (209), 15–15.

siège arrière. Me voyant encombré avec le chargeur supplémentaire, Johnson le prend et le pose à ses pieds. La voiture démarre enfin et le convoi emprunte le Chemin du Roy. Au lieu de descendre comme convenu à la sortie des plaines d'Abraham, je suis resté dans la voiture jusqu'à Deschambault, soit à une trentaine de kilomètres de Québec. Ce point de vue exceptionnel m'a permis de faire quelques plans recopiés depuis partout dans le monde, comme le passage de De Gaulle sous l'arc de triomphe en fleurs, la fermeture automatique du toit de l'Impala quand il se met à pleuvoir, les enfants et les fermiers qui agitent des banderoles sous la pluie. De Gaulle était à la recherche d'un Québec nord-américain. Il voulait voir les autoroutes. Il a apprécié la modernité du campus de l'Université Laval. Daniel Johnson insistait, lui, sur les profondes racines françaises du Québec.

Pendant ce temps, Michel Brault, avec son talent et son regard émerveillé, tournait des atmosphères et surtout les interventions du général dans les villages. Nous percevions une montée dramatique dans ses discours dont nous sentions que Montréal allait être le point culminant. J'ai donc demandé à Bernard Gosselin et Pierre Mignot de précéder De Gaulle à Montréal et de faire atterrir leur hélicoptère le plus près possible de l'hôtel de ville. Mais la permission a été refusée et Bernard s'est réveillé à Dorval. Michel Brault a réussi à se faufiler Dieu sait comment jusqu'à l'hôtel de ville et moi de même, chacun de nous pensant qu'il était le seul à tourner le « Vive le

Québec libre ! » Après le discours du balcon, j'ai fait arrêter le tournage, j'avais l'intuition que je tenais un bon film. Mais, dans la nuit qui a suivi, j'ai reçu un coup de fil du directeur de production d'actualités, Marcel Malaquette, me disant que, « avec la quantité d'essence dont on [venait] de remplir les réservoirs du Boeing présidentiel, on n'[allait] sûrement plus à Ottawa comme prévu, on retour[ait] en France. » J'ai repris la caméra et j'ai filé vers Dorval avec Alain Dostie et son équipe d'actualités.

J'ai projeté le film terminé dans les locaux de l'ONF à Paris, une projection pour la famille. Sont venus madame de Gaulle, son fils l'amiral Philippe et quatre autres membres de sa parenté. De Gaulle avait perçu la demande d'un peuple vers la souveraineté et avait su la proclamer devant le monde entier. Or, la projection commence et je les entends s'exclamer devant « ma tante avec son chapeau neuf », devant « mon oncle trop coquet pour mettre ses lunettes », bref, c'était devenu un vrai film de famille qui aurait pu être tourné en 8 mm et projeté dans le salon de Colombey-les-Deux-Églises. Je ne saurai jamais pourquoi André Guérin, directeur du Bureau de Surveillance, a demandé aux *majors* de projeter le film sans sous-titres dans les circuits anglais de Montréal. C'est la seule distribution que le film ait eue au Québec, la télévision l'ayant refusé. En France, *La Visite du général de Gaulle au Québec* est sorti en 1972 avec *La Vraie Nature de Bernadette*, de Gilles Carle. Un franc succès.

(Extrait d'un livre en préparation)

À DÉCOUVRIR...

Anticosti, au temps des Menier

Anticosti, île aux mille et une légendes, terre inexplorée, oubliée du gouvernement canadien, plus tard vendue par ce même gouvernement qui veut s'en débarrasser, est achetée en 1895 par un aventurier français, Henri Menier, alors considéré, en France, comme le « roi du chocolat ». Dans cet endroit presque désert, il a su créer une véritable communauté, une petite société avec ses codes bien établis (Menier a dirigé l'île avec un sens de l'autorité sans pareil) et ses institutions (fermes, hôpital, école, église, chemin de fer, etc.). En 1926, l'Anticosti Corporation achète le tout pour la somme de six millions et demi de dollars. En 1931, celle-ci cède l'île à la Consolidated Paper Corporation. La réalité industrielle emboîte le pas à l'organisation sociale.

Jean-Claude Labrecque a voulu témoigner de l'histoire méconnue de l'île par le biais d'une docu-fiction. Le grand mérite de *Anticosti, au temps des Menier* réside particulièrement dans sa recherche exhaustive d'éléments historiques. Photos d'archives, reconstitutions et commentaires donnent à cette saga investigatrice un caractère des plus palpitants, suscitant un intérêt soutenu tant les constituants du récit relèvent de la véritable aventure.

Mais, avant tout, on retiendra le traitement qu'en fait le cinéaste. Véritable poète de l'image, Jean-Claude Labrecque



donne à l'endroit filmé une sérénité enchanteresse. Sa captation des lieux est à la fois authentique et inspirée. À la voix off de la narratrice, le cinéaste ajoute la présence d'un personnage historique, Georges-Martin Zédé (très convaincant Jean-Luc Bideau), venu d'abord en éclaireur dans l'île, à la demande de Menier, son compagnon d'expéditions de pêche. Rêve, utopie, *douce folie*, la présence des Menier en territoire canadien constitue l'un des épisodes les plus intéressants de notre Histoire. Jean-Claude Labrecque a su en tirer les éléments les plus passionnants. En 1974, le gouvernement du Québec rachète l'île et la transforme en parc provincial. 🗨️

Élie Castiel

Canada [Québec] 2000, 52 minutes — Réal. : Jean-Claude Labrecque — Scén. : Jean-Claude Labrecque — Narr. : Francine Laurendeau, dite par Michelle Rossignol — Int. : Jean-Luc Bideau, Gilles Pelletier, Pierre Chagnon, David Francis, Gabriel Gascon, Sophie Faucher, Bernardin Lejeune — Dist. : Office national du film du Canada.